

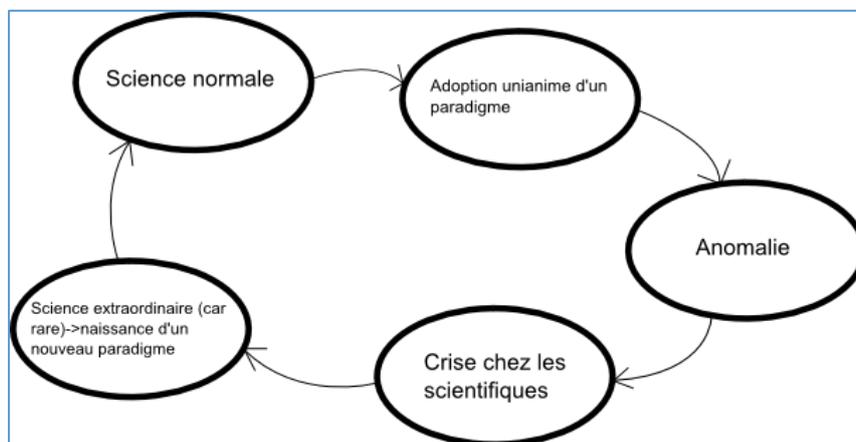
Réalisme constructif

Vladislav A. Lektorski. *Le réalisme constructif dans l'épistémologie et les sciences cognitives.*

[...] C'est, cependant, la théorie de Thomas Kuhn, élaborée à partir d'une étude des matériaux de l'histoire de la physique de ces derniers siècles, qui a exercé la plus grosse influence sur le développement de la posture constructiviste en épistémologie en général, et dans cette branche de l'épistémologie qu'est la philosophie des sciences. Kuhn a en effet proposé une théorie des paradigmes scientifiques et de leur transformation à la suite des révolutions scientifiques. Il pensait avoir démontré que les changements radicaux de paradigme qui surviennent dans l'histoire des sciences, les changements de vision du monde, les changements de présupposés ontologiques généraux, sans parler des théories particulières, montrent que la connaissance théorique ne saurait être considérée comme une simple appréhension de la réalité. Si Kuhn s'était contenté de défendre cette simple thèse, sa position ne différencierait pas fondamentalement de l'instrumentalisme épistémologique. Mais il affirmait plus que cela : non seulement les théories, mais les faits eux-mêmes et les données de l'observation ne sont pas des invariants, ils changent en fonction du paradigme et de la théorie à travers lesquels ils sont appréhendés. Bref, ils sont « chargés théoriquement ». Les paradigmes qui se remplacent sont incommensurables. C'est pourquoi les faits obtenus dans leur cadre ne peuvent être confrontés les uns aux autres. Dans la connaissance, il n'y a rien de « donné », comme le croyaient les phénoménalistes, les empiristes, les instrumentalistes et les opérationnalistes. Tout en elle est construit. [...]

https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Kuhn

De façon générale, en s'appuyant ainsi sur une théorie des révolutions scientifiques, Kuhn défend contre Popper l'idée que les théories scientifiques ne sont pas rejetées dès qu'elles ont été réfutées, mais *seulement quand elles ont pu être remplacées*. Ce remplacement est pour partie un phénomène social (et donc imitatif), dans le sens où il engage une communauté de scientifiques en accord sur un agenda centré sur l'explication de certains phénomènes ou de certaines expériences. Cette communauté est dotée d'une structure qui lui est propre (conférences, publications...). Il n'est pas rare dans l'histoire que plusieurs écoles coexistent pour une même discipline scientifique, éventuellement dans une relation d'opposition et d'ignorance réciproque relatives, chacune abordant des problématiques communes à travers des paradigmes différents.



<https://www.cairn.info/la-science-politique--9782130627722-page-91.htm>

Philippe Braud. *Le réalisme au défi du constructivisme.*

Il existe schématiquement deux grandes conceptions de la connaissance scientifique des phénomènes sociaux et politiques. Pour la première, largement hégémonique jusqu'à aujourd'hui, la recherche a pour objectif de montrer la réalité et de l'expliquer. Les faits sont là ; sans doute peuvent-ils être invisibles, ou masqués par les fausses évidences du sens commun, mais le recours à des méthodes appropriées doit permettre un progrès constant dans la compréhension des phénomènes. Pour la seconde conception, dite constructiviste, « la pensée ne rencontrera jamais le réel parce qu'il n'est d'autre réalité pensable que celle-là même que l'on fabrique en pensant » (Nelson Goodman). En d'autres termes, le réel ne nous est jamais véritablement accessible ; plus exactement, il n'existe qu'à travers, et dans les limites, du langage qui l'exprime et des outils d'analyse qui l'interprètent. [...]

Histoire.

Le constructivisme découle de plusieurs philosophies. Par exemple, le développement précoce peut être attribué à la pensée de philosophes grecs tels que Héraclite (Tout coule, rien ne reste immobile), Protagoras (L'homme est la mesure de toutes choses). Protagoras est clairement représenté par Platon et par conséquent par la tradition relativiste. Les sceptiques pyrrhonistes ont également été interprétés de la sorte. (Bien que cela soit plus controversé.)

Après la Renaissance et les Lumières, avec la phénoménologie et l'événement, Kant donne une contradiction décisive à l'épistémologie des cartésiens qui s'est développée depuis Descartes malgré l'appel de Giambattista Vico dans *Scienza nuova* (« Science nouvelle ») en 1725 que « la norme de la vérité c'est l'avoir fait ». L'affirmation des Lumières selon laquelle l'universalité de la Raison était la seule véritable source de connaissance a généré une réaction romantique mettant l'accent sur la nature distincte des races, des espèces, des sexes et des types d'humain.

Gaston Bachelard, connu pour sa psychanalyse en physique et la définition d'un « obstacle épistémologique » pouvant perturber un changement de paradigme scientifique comme celui qui s'est déroulé entre la mécanique classique et le relativisme d'Einstein, ouvre la voie téléologique avec « La méditation sur l'objet prend la forme du projet ». Dans la célèbre phrase suivante, il insiste sur le fait que la manière dont les questions sont posées détermine la trajectoire du mouvement scientifique, avant de résumer « rien n'est donné, tout est construit » : « Et, quel que soit ce que l'on pourrait supposer, dans la vie d'un la science, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes, c'est précisément ce qui distingue un problème du véritable esprit scientifique : toute la connaissance est une réponse à une question, s'il n'y avait pas de question, il n'y aurait pas de connaissance scientifique. Rien ne vient de lui-même. Rien n'est donné. Tout est construit. » Gaston Bachelard (*La formation de l'esprit scientifique*, 1934). Alors que la mécanique quantique commence à se développer, Gaston Bachelard lance un appel pour une nouvelle science dans *Le nouvel esprit scientifique*.

Paul Valéry, poète français du XXe siècle, rappelle l'importance des représentations et de l'action: « Nous avons toujours cherché des explications, alors que ce n'étaient que des représentations que nous pouvions chercher à inventer », « Ma main est touchée autant qu'elle touche ; la réalité dit cela, et rien de plus ». Ce lien avec l'action, que l'on pourrait qualifier de « philosophie de l'action », était bien représenté par le poète espagnol Antonio Machado : *Caminante, no foin camino, se hace camino al andar*.

Ludwik Fleck établit le constructivisme scientifique en introduisant les notions de pensée collective (*Denkkollektiv*) et de style de pensée (*Denkstil*), grâce auxquelles l'évolution de la science est beaucoup plus compréhensible, car les objets de recherche peuvent être décrits en termes d'hypothèses (style de pensée). qui sont partagés pour des raisons pratiques mais aussi intrinsèquement sociales, ou simplement parce que tout collectif de pensées a tendance à se préserver. Thomas Kuhn s'est inspiré de ces notions.